

LA VOIE À SUIVRE

N° 325
VAETHANANE
13 AV 5764 • 31.7.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'importance de la reconnaissance envers le Créateur

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Devarim 4, 4) : «Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D., vous êtes tous vivants aujourd'hui». Nos Sages ont dit (Sota 14a) à ce propos :: Est-ce que l'homme peut suivre la Chekhinah ? N'est-il pas dit (ibid. 4, 24) que Hachem votre D. est un feu dévorant ? Mais il s'agit d'imiter le comportement de Hachem : de même qu'il vêt ceux qui sont nus, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 3, 21) : «Hachem D. fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit», toi aussi vêts ceux qui sont nus ; le Saint béni soit-Il visite les malades, ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 1) : «Hachem D. se montra à lui dans la plaine de Mamré», toi aussi visite les malades ; le Saint béni soit-Il console les endeuillés, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 25, 11) : «Après la mort d'Avraham, D. bénit Yitz'hak son fils», toi aussi console les endeuillés, etc.

Mais apparemment, comment est-il possible de demander à l'homme d'arriver à la même miséricorde que Hachem avec Ses créatures ?

A cause de nos nombreuses fautes, l'homme se trouve continuellement dans un processus de changement et de modification. Un jour il prie bien et avec beaucoup de concentration, ce qui a une influence immédiate sur tout le reste de ses actes, quand il rentre chez lui de la synagogue dans la joie ; et parfois il se lève «du pied gauche» et se trouve dans un état d'esprit morose, il sent de la fatigue bien qu'il vienne juste de se lever après toute une nuit de sommeil, alors il prie aussi sans envie et sans concentration, et à chaque instant il regarde sa montre pour voir quand la prière va enfin se terminer, car elle lui paraît un joug et un fardeau.

De même en ce qui concerne l'étude de la Torah, la conduite de l'homme change aussi tous les jours. Parfois il s'attache à la régularité de son étude, et parfois il la néglige. De même pour les mitsvot, parfois il les fait avec un immense enthousiasme, en reconnaissant et en appréciant la valeur de la mitsva, et parfois il en fait abstraction et peut-être même pire que cela, il s'en éloigne. Il faut vraiment descendre

dans la profondeur des choses : comment est-il possible que l'homme pour qui il est absolument clair qu'il y a un Créateur, que le monde est dirigé par quelqu'un qu'il faut servir et craindre, modifie sa conduite si souvent et adopte deux attitudes contradictoires ?

Pour l'expliquer, disons que s'attacher à Hachem signifie chercher à Lui ressembler et à L'imiter, or ce n'est possible que si l'homme est conscient et remercie le Saint béni soit-Il de toutes Ses bontés avec lui. Cette reconnaissance envers le Créateur du monde doit venir du profond du cœur, et pas seulement extérieurement, exactement comme on remercierait de tout cœur quelqu'un qui a sauvé la vie de son fils bien-aimé d'un danger concret : on lui embrasserait même les pieds par reconnaissance !

C'est ainsi que doit se conduire l'homme qui ressent l'immensité de la bonté du Saint béni soit-Il envers lui et envers sa famille, une bonté de chaque instant. Alors, le temps peut se terminer sans qu'il ait terminé de remercier le Créateur du monde, en résultat de quoi il sera toujours attaché à Lui et ne changera jamais.

Plusieurs fois par jour, nous disons avec politesse «bonjour» ou «bonsoir» à des gens qui se trouvent autour de nous, parce qu'eux aussi nous saluent. A plus forte raison devons-nous remercier, louer et exalter le Créateur, qui nous accorde des milliers d'actes de bonté du matin jusqu'au soir à chaque instant !

C'est ce qu'a dit Moché (Devarim 4, 4) : «Vous qui êtes attachés à Hachem votre D., vous êtes tous vivants aujourd'hui.»

Cela signifie que quand vous remerciez sans cesse le Créateur du monde de toutes les bontés qu'Il vous manifeste, vous méritez par là de vivre devant Lui en ce monde et dans le monde à venir et d'être attachés à Lui. En effet, quelqu'un qui est reconnaissant et remercie le Créateur du monde qui réside en lui et l'aide dans tous ses actes quotidiens mérite de s'attacher à Lui.

Ceci se trouve en allusion dans le verset «vous qui êtes attachés». Le mot hadevekim

(«attachés») est une allusion aux mots mida («qualité») ou modeh («remercier»), c'est-à-dire que c'est justement quand l'homme a la qualité de remercier le Saint béni soit-Il qu'il mérite par là d'être attaché à Lui en permanence, et il sera toujours «vivant» devant Lui. Comme nous l'avons dit, c'est seulement de cette façon, quand l'homme manifeste de la reconnaissance à D., et Le remercie de toutes Ses bontés, qu'il mérite d'être toujours attaché à Lui, et alors il cesse de vaciller sans cesse et ne change plus de conduite. En toutes circonstances, bonne ou mauvaise, il continuera toujours à croire en Hachem. Cet attachement à Hachem le mène à se relier à Lui, en particulier en ces jours-ci, après Ticha BeAv, où nous espérons la reconstruction du Temple. Et si nous sommes attachés à Lui, alors Lui aussi, le Saint béni soit-Il, fait notre volonté, et nous construira certainement le Temple rapidement. Mais si sérieusement que l'homme travaille sur lui-même, il lui reste encore une question : pourquoi le Temple n'est-il pas encore construit ?

C'est pourquoi Rabbi Chimon bar Yo'haï dit : «J'aurais pu délivrer le monde entier de la justice divine. Je pourrais délivrer tout le monde des jugements passés, mais pour ce qui est de l'avenir, amener rapidement la construction du Temple, cela je ne peux pas le faire seul, car la force d'une seule personne n'est pas la même que celle du grand nombre.» En effet, la force de l'union est incomparablement plus grande. Ce sont des choses extrêmement profondes. Chaque génération doit réparer ce qu'une autre a gâté.

C'est pourquoi il faut tout faire dans l'unité, tout le monde comme un seul homme avec un seul cœur pour réparer ce qui doit l'être et conduire à la construction du Temple dans la splendeur et la gloire. Alors, nous mériterons de monter dans la joie vers notre terre, et de nous prosterner devant Hachem, dans le Temple, dans la ville sainte de Jérusalem, Amen qu'il en soit ainsi.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Des choses qui ont une importance capitale – La prière

J'ai supplié Hachem à cette époque-là (3, 23).

Combien nous sommes heureux, quel bonheur doit remplir notre cœur, d'avoir mérité la possibilité de pouvoir à chaque instant déverser notre cœur devant notre Père du Ciel, parler avec Lui, Lui raconter nos détresses et Lui dire : «Je Te prie, Hachem, envoie Ton salut», ou également dans notre joie Lui demander «Je Te prie, Hachem, fais durer notre réussite». Prier pour l'avenir et remercier pour le passé, tout juif a reçu ce merveilleux cadeau, et même en dehors des heures de la prière, à tout moment où nous en avons besoin, nous pouvons nous adresser à Lui, parler avec Lui du plus profond du cœur, sans avoir honte de supplier pour les choses qui nous manquent. Examinons combien nous voulons que nos enfants s'adressent à nous pour nous demander ce qu'il leur faut, et combien nous sommes heureux de répondre à leurs demandes si seulement nous le pouvons et que nous sachions que c'est pour leur bien. C'est la même chose pour ainsi dire pour notre Père des Cieux. Il est heureux d'entendre notre voix, d'accepter notre prière, et d'exaucer toutes nos demandes pour le bien. Naturellement, en même temps que de prier il faut s'améliorer, mais parfois ce qu'on ne peut pas obtenir avec de bonnes actions, on peut l'obtenir par la prière, comme nous l'ont révélé les Sages (Tan'houma Vayera 1) : «Faites attention à la prière, car il n'y a rien de mieux, elle est plus grande que tous les sacrifices, et même si quelqu'un ne vaut pas la peine qu'on exauce sa prière et qu'on se montre généreux avec lui, s'il prie et multiplie les supplications, Hachem se montre tout de même généreux avec lui. Apprenons de Moché : Bien qu'il ait su qu'il y avait déjà un décret qu'il ne rentrerait pas en Erets Israël, il n'a pas désespéré mais a prié autant qu'il a pu pour annuler le décret, au point que nos Sages ont dit : VaEt'hanan a la valeur numérique de 515, pour nous enseigner qu'il a fait 515 prières, jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il lui dise «Assez ! Arrête de prier devant Moi». En effet, s'il avait ajouté une autre prière il aurait annulé le décret et serait rentré en Erets Israël. Une fois que nous avons compris tout cela, combien nous devons nous réjouir de ce cadeau qui est pour notre bien, et combien nous devons le saisir comme une ancre de salut, surtout à notre époque où il y a tant de malheurs ! Par la prière nous nous rapprochons de Lui, et nous sommes fermement persuadés que sous Ses ailes il ne nous arrivera aucun mal. Il faut savoir que Hachem est proche de tous ceux qui L'appellent en vérité. Plusieurs miracles évidents sont arrivés à ceux qui sont allés demander aux tsadikim de prier pour eux, mais le 'Hafets 'Haïm disait quand on venait lui demander une bénédiction : «Un père n'est pas content que l'un de ses enfants lui envoie ses requêtes par l'intermédiaire d'un autre. Il veut que son fils d'adresse à lui personnellement et pas par un intermédiaire. A plus forte raison le Saint béni soit-Il, qui est bon, fait le bien, et désire faire le bien, attend que ses enfants le Lui demandent et prient devant Lui, ainsi qu'il est écrit «Fais-moi entendre ta voix, car ta voix est agréable et ton aspect est plaisant».)

Par conséquent, nous devons nous renforcer non seulement dans les prières régulières, comme cha'harit, min'ha et arvit, mais à chaque instant nous tourner vers Lui.

La perle du Rav

Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D., vous êtes tous vivants aujourd'hui (4, 4).

Tout homme doit s'attacher à Hachem et faire Sa volonté. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : comment peut-on arriver à s'attacher à Hachem, qui est un feu dévorant ?

C'est ce que le verset vient nous enseigner : «vous qui êtes attachés», que vous, bnei Israël, soyez d'abord attachés et unis l'un à l'autre, c'est-à-dire «tous», et alors vous arriverez à être attachés à Hachem votre D., et c'est cela la vie. De même que le Saint béni soit-Il est celui qui fait vivre le monde, soyez vous aussi attachés à la vie de Hachem, il n'y a rien de plus grand que cela.

Voir le bien

Je Te prie, que je passe et que je voie le bon pays (3, 25).

Apparemment, il est clair que s'il entre dans le pays il le verra, par conséquent pourquoi y a-t-il lieu de dire «que je passe et que je voie» ?

Il faut toujours demander que le Saint béni soit-Il nous montre le bon de chaque chose.

C'est pourquoi Moché a demandé : «que je voie le bon pays», que je voie uniquement le bon côté d'Erets Israël. (Ohel Torah)

Le riche répond avec insolence

Hachem me dit : Assez, ne Me parle plus (3, 26).

Rabbi Tan'houma a dit : «Le pauvre profère des supplications», c'est Moché, «et le riche répond avec insolence», c'est le Saint béni soit-Il, qui est le riche par excellence, et qui lui a dit : «Assez !» Le saint Juif de Peschis'ha a dit que dans le monde supérieur, on a demandé à Rabbi Tan'houma une explication sur la façon dont il parlait du Saint béni soit-Il, «il répond avec insolence». Il a expliqué qu'il voulait dire ceci : on sait que si Moché était rentré en Erets Israël, cela aurait provoqué la délivrance totale. Mais ce moment-là n'en était pas digne, et il était nécessaire que la délivrance vienne par le Machia'h fils de David.

Cela se trouve en allusion dans le mot Rav lekha («assez !»), formé des premières lettres de Ruth et Boaz, car la délivrance ne doit venir que par le Machia'h fils de David qui descend de Ruth et de Boaz.

Et si nous voulons compléter les lettres reich et beit pour obtenir les noms de Ruth et Boaz dans leur totalité, nous devons ajouter az de Boaz et outh de Ruth, qui forment ensemble le mot azout (insolence). C'est l'allusion qu'a faite Rabbi Tan'houma en expliquant : «le riche répond avec insolence», le mot azout (insolence) se trouve à l'intérieur du mot Rav («assez») qu'a dit le Saint béni soit-Il à Moché pour former Ruth et Boaz.

Quelques grandeurs du saint Chabat d'après le Zohar

Garde le jour du Chabat pour le sanctifier (5, 12).

Rabbi Chimon bar Yo'haï a dit : «Quand le jour est sanctifié le vendredi soir, une souka de paix s'étend sur le monde». Quelle est la souka de paix ? C'est le Chabat, et tous les vents, les tempêtes, les démons et toutes les forces de l'impureté, tout cela se cache et rentre à l'intérieur. Alors, le monde est protégé d'en haut, et il n'y a pas besoin de prier pour la protection, en disant par exemple «qui protège Son peuple d'Israël à jamais, Amen», car cette formule a été écrite pour un jour de semaine, où le monde a besoin de protection ; mais le Chabat, une souka de paix s'étend sur le monde et il est protégé de tous les côtés ; même les méchants qui sont dans le Guéhenom sont protégés, et tout est en paix, les êtres supérieurs et les êtres inférieurs. C'est pourquoi au moment de sanctifier ce jour, on dit : «Qui étends une souka de paix sur nous, sur son peuple Israël et sur Jérusalem», et la femme doit allumer les bougies de Chabat avec la joie du cœur, car c'est un grand honneur pour elle et une grande mitsva, afin de mériter des fils saints, qui éclaireront le monde par leur Torah et leur crainte du Ciel et augmenteront la paix sur terre. Elle donne aussi à son mari la longévité. C'est pourquoi elle doit être très attentive à cette mitsva. Rav Tan'houma, quand il remontait du fleuve (où il allait se tremper en l'honneur du Chabat) le vendredi, s'asseyait un instant, penchait les yeux et se réjouissait, en disant qu'il restait assis pour voir la joie des anges, ceux qui faisaient monter les âmes des tsadikim au Gan Eden, et ceux qui faisaient descendre l'âme supplémentaire pour les êtres humains.

Le jour du Chabat est couronné de soixante-dix couronnes, tout cela par la joie des bénédictions et l'ajout de sainteté à la sainteté. L'homme doit dire le passage Vayikhoulou où il témoigne de la création du Ciel et de la terre avec joie, de tout cœur, pour témoigner devant Hachem. Quiconque témoigne ainsi et y prépare son cœur et ses pensées, rachète toutes ses fautes. (Zohar)

ECHET HAYIL

Voici comment l'on prie

Le jour du yahrzeit de notre mère Ra'hel, la nuit du 11 'Hechvan, Rabbi 'Haïm Schmuelewitz est allé prier sur la tombe de Ra'hel, et voici qu'il a entendu de l'autre côté la voix d'une femme qui n'avait pas d'enfants, et qui disait en suppliant : «Mère Ra'hel, toi-même tu as ressenti l'amertume de ce goût, de ne pas avoir d'enfant, donc je t'en supplie, intercède pour moi... que j'aie une descendance.»

Dès que Rabbi 'Haïm entendit cette prière, il fut très ému et dit : «Je suis certain que cette prière a été acceptée dans le Ciel, et l'année prochaine je veux être le sandak dans cette circoncision.» Il demanda à ce qu'on vérifie qui était cette femme. Et l'année suivante, Rabbi 'Haïm zatsal fut sandak chez elle...

(Hi tithalal)

Témoignage

Ecoute, Israël, Hachem notre D., Hachem est un (6, 4).

La lettre ayin de chema et le dalet de e'had sont écrits en lettres plus grosses dans le séfer Torah, et si on les met ensemble on obtient le mot ed («témoin»). Parce que l'homme doit être prêt à ce moment-là à unir le Nom du Saint béni soit-Il et à prendre sur lui le joug du royaume des Cieux, la Chekhinah vient et repose sur lui pour témoigner devant le saint Roi. Et naturellement, la Chekhinah vient reposer sur la tête de celui qui unit le Nom de Hachem comme il convient, le bénir de sept bénédictions, et elle dit sur lui : «Tu es mon serviteur, Israël dont Je me glorifie.»

(Zohar)

Hachem est Un

Ecoute, Israël, Hachem notre D., Hachem est Un.

Le gaon Rabbi Eliahou Lopian zatsal remarque à ce propos : Hachem, c'est la miséricorde, D. (Elokim), c'est la justice, mais ces deux façons de conduire le monde sont Hachem est Un, c'est-à-dire que même quand nous voyons que Hachem se conduit apparemment avec nous tantôt selon la miséricorde tantôt selon la justice, il faut savoir que Hachem est Un, Il ne change absolument pas, le changement est en nous et dépend de nos actes.

(Hokhmat HaMatspoun)

L'amour de Hachem

Tu aimeras Hachem ton D. (6, 5).

Le Malbim demande : Comment est-il possible d'ordonner l'amour, qui dépend du cœur ?

Il répond : Le Saint béni soit-Il a aimé Israël en premier (comme nous le disons : «Qui choisit Son peuple Israël avec amour»), et automatiquement, l'homme a l'habitude d'aimer celui qui l'aime...

Le Sefat Emet ajoute que du fait que le Saint béni soit-Il a ordonné «Tu aimeras», il faut conclure qu'il y a dans la nature de chaque homme d'Israël la force de pouvoir aimer le Créateur. Il ne faut que réveiller cette force naturelle et la déployer. C'est en cela que consiste la mitsva : fais les actes nécessaires pour éveiller la force qui est cachée en toi.

(Torat HaParachah)

De tout ton cœur

De tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes forces (6, 5).

Les Sages ont dit : «De toute ton âme, même s'Il te prend ton âme. De toutes tes forces : même s'Il te prend ton argent». Le 'Hidouchei HaRim ajoute : «De tout ton cœur, même s'Il te prend ton cœur, même quand tu sens que tu n'as plus de cœur pour servir Hachem, même alors il faut Le servir.»

LA RAISON DES MITSVOT

Comment peut-on aimer ? Comment peut-on ne pas aimer ?

Tu aimeras Hachem ton D. (6, 5).

Dans le premier paragraphe du Chema, nous trouvons la mitsva «Tu aimeras Hachem ton D.». Apparemment, à première vue, nous pourrions nous dire que l'amour est un sentiment qu'on ne peut pas commander. Mais comment serait-il possible de ne pas L'aimer ? Combien de bienfaits le Créateur nous accorde, que nous en soyons conscients ou non ! Il nous a protégés dans le ventre de notre mère, et nous a créés en bonne santé. Il a créé le monde et tout ce qu'il contient pour que nous en profitions, un monde merveilleux. Il suffit de sortir un instant de notre cadre quotidien pour admirer notre entourage sans arrière-pensées et sans pressions : observons cette merveilleuse Création, combien de sagesse elle renferme, et combien se cache en nous, dans notre corps ! Que vaudrait toute la beauté du monde si Hachem ne nous avait pas donné des yeux pour voir ? Et combien nous devons être reconnaissants pour nos oreilles, si compliquées, de forme délicate, qui nous permettent d'entendre la mélodie de la nature. En même temps, la parole nous donne la beauté de la communication avec les autres et nous fait sortir de la solitude. De même en chaque membre, nous percevons Sa sagesse, et tout cela est pour notre bien. Hachem a voulu nous créer pour nous faire du bien. Mais si tout ce bien nous était donné en cadeau, la honte recouvrirait notre visage, Il nous a donc mis en ce monde pour que nous méritions d'accomplir Ses mitsvot afin qu'Il puisse nous en donner la récompense. Alors ce bienfait, le bienfait total, sera sans aucune trace de honte. Plus nous y réfléchissons, plus nous nous demandons avec étonnement : comment ne pas L'aimer ?

Mais s'il en est ainsi, posons la question inverse : Pourquoi avons-nous reçu l'ordre de l'amour, alors qu'il est clair et naturel de L'aimer ? Pourquoi faut-il un ordre ? C'est que par Son grand amour pour nous, Il a voulu nous ordonner des choses simples et naturelles que nous accomplissons de toutes façons, pour pouvoir ajouter à notre récompense. Par conséquent, comme ce passage est plaisant pour Lui, Il a ordonné de s'en souvenir tous les jours dans le Chema, «en te couchant et en te levant», de l'écrire sur notre cœur dans les tefilin du bras qui sont proches du cœur, «et tu les attacheras sur ton bras», de ne pas en détourner notre pensée dans les tefilin de la tête, «ils seront des totafot entre tes yeux», de les avoir devant les yeux quand nous sortons en chemin, «tu les écriras sur les mezouzot de ta maison», et si vraiment ces choses sont gravées en nous, est-ce que nous ne les enseignerons pas à nos enfants ? C'est pourquoi en cela aussi il nous fait encore plus de bien en ordonnant «vous les enseignerez à vos enfants». Par conséquent, comment pouvons-nous ne pas L'aimer d'un amour très profond, alors qu'Il cherche tant à nous faire du bien ? En cela aussi Il nous fait du bien, «tu aimeras Hachem ton D.».

GARDE TA LANGUE

Qui est puissant ?

Il n'y a aucune différence entre celui qui dit du Lachone HaRa de son plein gré et celui qui le dit en y étant forcé par quelque chose. Si quelqu'un vous pousse à manger quelque chose de non-cacher, est-ce qu'il sera permis pour autant de le manger ? Bien sûr que non ! Le même principe s'applique en ce qui concerne le Lachone HaRa.

David brûle de curiosité de connaître l'identité de celui qui a commis une faute quelconque, et il exige de son ami : «Ecoute, tu peux me le raconter, nous sommes de bons amis. Je te promets que je ne le dirai à personne. Donne-moi juste un signe. Si tu ne me le dis pas, tu le regretteras. Je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que tu me racontes.»

David essaye de le convaincre par toutes sortes de moyens, de la séduction jusqu'à la menace. Malgré son entêtement, son ami doit absolument éviter de lui raconter ce qu'il sait. (Netsor Lechonkha 1, 4)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

*«Consolez, consolez Mon peuple, dira votre D.»
(Yéchayah 40, 1)*

Pourquoi cette répétition : «Consolez, consolez»? Comme l'essentiel de la peine d'Israël en exil vient de ce que les non-juifs disent que nous sommes déjà perdus pour l'éternité, parce que D. nous a abandonnés et ne veut plus nous connaître, le fait même que Hachem dise au prophète qu'il nous console et qu'il est notre D. constitue une très grande consolation et vient nous fortifier et nous réconforter. Le Maguid de Doubno l'a expliqué par une parabole : Deux hommes partirent au loin, l'un parce qu'il ne trouvait pas de travail chez lui, et l'autre, qui était riche, ne pouvait pas vivre en paix avec sa femme parce qu'elle était méchante et mauvaise.

Au bout d'un certain temps sans aucune nouvelle de leur mari, les femmes cherchèrent à s'informer, et en fin de compte arriva un marchand qui leur apportait à toutes deux des salutations. Il annonça qu'il avait même apporté avec lui des lettres pour elles, mais il voulait se reposer et ensuite il déferait son chargement pour leur donner les lettres.

La femme du riche s'en alla. Mais la femme du pauvre le supplia de lui donner immédiatement la lettre de son mari.

Quand le marchand lui demanda pourquoi elle insistait plus que l'autre, elle répondit :

«A elle il ne lui manque rien, elle craint seulement que son mari ne l'ait abandonnée ; quand elle a entendu qu'il demandait de ses nouvelles et lui avait même envoyé une lettre, cela l'a calmée, parce que le fait qu'il ait écrit lui a apporté une consolation. Mais moi, je n'ai rien à la maison, j'ai hâte de savoir ce que mon mari écrit, et s'il a trouvé du travail.»

De même, le prophète dit aux bnei Israël : Consolez – le fait même doit déjà constituer pour vous une consolation, car «consolez Mon peuple dit votre D.», Hachem vous envoie des paroles de consolation et proclame qu'il est votre D., c'est une très grande consolation dans l'exil...

(Ma'ayana chel Torah)

LES ACTES DES GRANDS

*Il faut mieux être brûlé que de faire honte à
quelqu'un*

Mar Oukva avait l'habitude de donner tous les jours à un voisin pauvre quatre zouzim, qu'il posait sur le seuil de sa porte. Un jour, ce pauvre voulut voir qui lui donnait cela tous les jours. Le jour où le pauvre décida d'éclaircir la chose, Mar Oukva s'attarda au Beit HaMidrach. Sa femme vint le trouver. Quand le pauvre vit par la porte qu'ils se penchaient pour mettre les pièces sur son seuil, il sortit pour les suivre. Ils s'enfuirent et se cachèrent dans un endroit où il y avait un four qu'on avait fait chauffer pour cuire du pain, et les pieds de Mar Oukva reçurent des brûlures de ce four, alors que les pieds de sa femme n'avaient rien. Mar Oukva était bouleversé à l'idée que sa femme était plus tsadéket que lui. Elle lui dit : «Le mérite à cause duquel mes pieds n'ont pas été brûlés est que je suis toujours à la maison, alors quand un pauvre frappe à la porte je lui donne immédiatement du pain, de la viande et du sel, et il peut en profiter tout de suite, il n'a pas à se donner le mal d'aller les acheter. Mais toi, tu leur donnes de l'argent et ils doivent prendre la peine d'aller acheter ce qu'il leur faut.»

La raison pour laquelle ils s'étaient enfuis était pour ne pas faire honte au pauvre, car il vaut mieux donner sa vie en entrant dans une fournaise que de faire honte à quelqu'un en public. (Ketoubot 66b)

HISTOIRE VÉCUE

*Qui a donné de Sa sagesse à ceux qui Le
craignent*

*Car c'est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des
peuples (4, 6).*

Quand il arriva à la ville de Berlin à la fin de ses années d'exil, Rabbi Eliahou de Vilna (le Gra, 5480-5558) était déjà connu pour son génie, c'est pourquoi quand on apprit son arrivée dans la ville, le responsable communautaire, le grand Rabbi Ya'akov Tsvi, se mit à organiser un magnifique accueil digne du gaon qui approchait.

Le voisin de Rabbi Ya'akov était un professeur allemand connu. Quand il perçut le tumulte des préparatifs, il demanda de quoi il s'agissait, et Rabbi Ya'akov se fit un plaisir de lui annoncer l'arrivée du grand gaon de Vilna, qui connaissait parfaitement tous les domaines de la Torah, et aussi toutes les sagesse du monde. Quand il apprit que le gaon juif était également compétent en astronomie, il décida de lui poser quelques questions qui le préoccupaient depuis de nombreuses années.

Le lendemain, il frappa chez son voisin, et quand le gaon eut accepté de le recevoir, on le mena vers lui. Le professeur se mit à expliquer ses questions, et le gaon écoutait. Quand il eut terminé, le gaon sortit une feuille de papier et une plume, fit quelques dessins, marqua quelques points et lui tendit la feuille. Quand il regarda les dessins, il fut stupéfait et bouleversé et dit en se frappant la tête : «Bien sûr ! C'est cela la réponse !» Et il raconta que depuis plusieurs années, les astronomes de l'université de Berlin hésitaient sur ces problèmes, sans que personne réussisse à les résoudre. Et voilà que... en un seul instant...

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le gaon Rabbi Nathan Schapira zatsal de
Cracovie, auteur de Mégalé Amoukot*

Le gaon Rabbi Nathan Schapira zatsal naquit en 5345 à Horodna, du kabbaliste Rabbi Chelomo fils de Rabbi Nathan Schapira, auteur de l'ouvrage Mavo Chearim sur Chearei Dora. Rabbi Nathan Neta Schapira fut rapidement connu comme un immense gaon et kabbaliste dans toute la diaspora, et le moment venu, il devint Rav et Av Beit Din de la grande ville de Cracovie en Galicie polonaise.

Le 'Hida écrit sur lui qu'il avait un Maguid qui venait étudier avec lui tous les jours. On racontait aussi que le prophète Eliahou parlait avec lui face à face, et c'est d'ailleurs écrit sur sa pierre tombale : «Ci-gît un saint homme de D. des Anciens, qui a révélé des mystères profonds et cachés, celui de qui l'on dit qu'il parlait avec le prophète Eliahou face à face».

Rabbi Nathan Schapira a écrit de nombreux livres de kabbala, mais il est surtout connu sous le nom de son livre Mégalé Amoukot sur la Torah. Il y explique de mille façons le petit aleph du mot Vayikra. Il a aussi écrit deux cent cinquante-deux explications sur la paratcha Vaet'hanan, sur le verset «que je passe et que je voie le bon pays».

Il avait des centaines et des milliers de disciples, qui voyaient dans sa conduite celle de l'un des Richonim, avec beaucoup d'austérités. Le 13 Av 5393, à l'âge de trente-huit ans, il partit pour la yéchivah céleste, et il est enterré dans le vieux cimetière de Cracovie. La mémoire du tsadik est une bénédiction.